

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 88 (1943)
Heft: 12

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique

Autor: Vallière, de / F.P.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

L'ANNÉE HIPPIQUE SUISSE

Saison 1943.

Le sport hippique et l'esprit cavalier sont bien vivants dans l'armée suisse. Pour s'en convaincre, il suffit de se plonger dans la lecture de l'*Année hippique suisse*¹ 1943, d'admirer sa somptueuse illustration et la richesse de sa documentation. Beau et réconfortant témoignage de ce que peuvent la volonté, la persévérance et la foi, pour vaincre les obstacles, au propre et au figuré, quand il s'agit de faire triompher un principe qui est, en même temps, un idéal.

Cet idéal, le général Guisan dans un avant-propos concis et de grande allure, nous en donne la haute vision : Le moteur n'a pas tué le cheval d'armes. Sur tous les fronts de la guerre actuelle, les chevaux, compagnons fidèles du soldat, souffrent et meurent dans l'accomplissement de leur tâche. Celui qui a connu leur patience résignée, assisté à leur agonie, entendu leur dernier appel, ce long cri d'angoisse qui émeut les plus insensibles, n'oublie pas ces victimes pitoyables de la guerre. Au bord des routes, dans les champs et les ravins, leurs cadavres gonflés marquent les phases du combat ou les étapes obscures des colonnes de ravitaillement. Les armées doivent beaucoup à ces « frères inférieurs ». Un sentiment fait d'admiration, de reconnaissance et de pitié remplit le cœur de tous ceux pour lesquels « la plus noble conquête de l'homme » est autre chose qu'un moyen de locomotion, un porteur ou un tracteur.

Le général, en quelques lignes où on sent vibrer cette sympathie du cavalier pour sa monture, nous dit le rôle de la cavalerie dans la guerre moderne, les tâches dans lesquelles le moteur s'avère impuissant, les exploits des escadrons qui se sacrifient héroïquement : « Le goût de l'aventure, le sens de l'entreprise individuelle dont ces exploits procèdent, c'est à l'esprit cavalier qu'ils sont dus — à ce même esprit qui fait aujourd'hui la forces des armées blindées et motorisées — c'est à l'école du cheval : dressage du cheval par le cavalier, éducation du cavalier par le cheval. Partout où le cheval règne, en effet — au manège, dans le terrain, au paddock, sur le champ de course comme sur le champ de bataille, — et partout où il s'entraîne à monter à cheval, l'homme se prépare mieux à devenir un soldat, un combattant, un chef. C'est pourquoi il importe que le cheval

¹ Revue publiée sous la direction de MM. O. Cornaz et J. Bridel. Déc. 1943.
Editions d'art suisse ancien. Pl. St-François 5, Lausanne. Tél. 2 21 54.

garde sa place au pays et qu'il continue à jouer son rôle dans notre armée et notre économie nationale. Le sport hippique est le moyen de nous en assurer. Il indique ce qui peut et ce qui doit être exigé du cheval et du cavalier ; il suscite de vives compétitions et, mieux encore, développe l'esprit d'émulation. Il donne enfin à nos cavaliers, à notre corps d'officiers, ce cachet d'élégance morale qui conserve tout son prix dans la rudesse du combat moderne. »

Ces principes immuables, si clairement énoncés par le général Guisan, sont en honneur dans notre cavalerie. L'année hippique suisse en fournit l'éclatant témoignage. Le sport hippique garde sa place dans l'instruction du combattant, affirme le colonel-divisionnaire Jordi, chef d'armes des troupes légères. Cette vertu éducative de l'équitation par la formation du caractère, cette tension de la volonté sur le champ de course et sur la piste d'obstacles, lutte constante jusqu'à l'arrivée au but, sont une image du combat, une préparation à la guerre.

D'où viennent nos chevaux ? Le Dr Choquard, méd. vét. à Porrentruy retrace leurs lointaines origines ; c'est de l'Orient qu'ils nous arrivèrent aux temps préhistoriques. En 58 avant J.-C., la cavalerie des Helvètes infligea une sanglante défaite à celle des Romains de Jules César. Les annales de la cavalerie suisse renferment quelques pages glorieuses. A Morat (1476) les 2000 cavaliers confédérés, à leur tête les comtes de Gruyères, de Thierstein et de Valangin, firent des charges brillantes et poursuivirent les Bourguignons jusqu'à Payerne. Pendant les guerres de Bourgogne, les Suisses enlevèrent 20 000 chevaux à Charles le Téméraire. Ce fut le point de départ d'une race d'élevage. La Suisse devint un des pays producteurs de chevaux d'entre les plus importants d'Europe. Pendant trois siècles, jusqu'à la fin du XVIII^e, la cavalerie française se remonta en grande partie en Suisse, ainsi que celle du roi de Savoie-Piémont. On exportait jusqu'à 12 000 chevaux par an. L'invasion française de 1798-99 mit fin à cette exportation, les armées de la République ayant réquisitionné tous les chevaux pour leurs besoins. Dès lors nous sommes restés tributaires de l'étranger, et notre cavalerie, comme on le sait, se remonta en Irlande depuis plus de trente ans.

La race des Franches-Montagnes, constamment améliorée pendant le XIX^e siècle, objet de la sollicitude et des subsides cantonaux et fédéraux, fournit à l'artillerie d'excellents chevaux de trait légers, résistants, sobres et mobiles. Les admirables photos qui illustrent l'article du Dr Choquard et celui de M. Grimaître sur le marché concours de Saignelégier, montrent des types de juments et de pouliches à l'encolure longue, aux membres nets, aux regards doux et expressifs, preuve de l'utilité des efforts poursuivis. Les progrès réalisés sont encourageants.

Les principaux concours hippiques de 1943 sont passés en revue par l'image : Amriswyl, Colombier, Bienne, Bâle, Wädenswyl, Morges, Frauenfeld, Nyon, Yverdon, Thoune, Brugg, Lucerne, St-Gall, Genève, Berne, Bulle, Zurich. Le colonel Haccius raconte les débuts de ces manifestations dans les années 1900 à 1914. Cette rétrospective est pleine d'intérêt. On revoit le lt. Ramus sur son célèbre *Manfred*, le lt. Max de Rham, M. Ch. E. Cornaz, le lt. de Charrière-de Sévery sur *Givonne*, l'élégante silhouette du colonel Vogel, chef d'arme de

la cavalerie, et le colonel Poudret, alors major, retour d'un stage en Italie, à l'école de Tordi Quinto, celui que M. O. Cornaz appelle avec raison « l'initiateur par excellence ». Il avait révolutionné les méthodes et transformé les pistes d'obstacles. Avec lui, le colonel divisionnaire de Loës a donné une splendide impulsion au sport hippique. Ce livre a procuré une grande joie au col. Poudret. La couverture en teintes douces, de fort bon goût, est de M. Max de Rham.

D'une plume alerte, et non sans humour, le colonel de Charrière-de Sévery, instructeur de cavalerie, nous apprend qu'en 1943, tandis que la guerre dévaste l'Europe, nos officiers, sous-officiers et dragons se sont mesurés dans 76 concours, en des joutes pacifiques.

Les succès internationaux de l'équipe suisse méritent un chapitre spécial. Le colonel de Muralt, cdt. d'une brigade légère, en trace un raccourci impressionnant : Paris, Nice, Aix-la-Chapelle, Cologne, Berlin, Varsovie, Vienne, Bruxelles, Amsterdam, Rome, Turin, Stresa, Dublin sont évoqués avec leurs souvenirs qui s'estompent déjà dans le passé. Nos cavaliers ont remporté 67 premiers prix, dont plusieurs coupes des Nations. Les chevaux ne sont pas oubliés ; le cap. de cav. Dégallier, maître d'équitation au D. R. C. retrace la brillante carrière de trois d'entre eux : *Notas*, *Corona* et *Durmitor*. Leurs exploits dans les concours internationaux ont porté très haut les couleurs de la Suisse. Leurs cavaliers leur gardent un souvenir ému et reconnaissant. Le cap. Dégallier leur souhaite « une place d'honneur au paradis des chevaux ».

La richesse de documentation de ce volume donne un aperçu complet du sport hippique dans notre pays. La place nous manque pour rendre compte d'articles du plus vif intérêt sur le dressage du cheval par le cap. Moser et le major de cav. de Mestral, maître d'équitation à la régie fédérale, sur la valeur du port pour l'entraînement militaire du cavalier et du cheval par le colonel de cav. Bühler, sur l'élevage par le Dr Dubs, sur les courses par le cap. E. M. G. Musy, sur le parcours de chasse de Turin, en 1939, par le cap. de cav. Mylius, maître d'équitation à la régie féd. Ce sont là des morceaux de choix, une vraie encyclopédie des questions hippiques.

L'illustration est un des grands attraits de ce volume dont la présentation impeccable fait honneur aux *Editions d'art suisse ancien*. Elles donnent la preuve que l'actualité leur réussit aussi bien que les récits du passé. Les documents photographiques sont de tout premier ordre. M. Cornaz est un spécialiste des instantanés de concours hippiques. Son expérience lui donne une maîtrise qui lui permet de se jouer des difficultés. Il a fait ses preuves, comme rédacteur de l'*Eperon*, l'excellente revue hippique française dont la guerre a interrompu l'existence. M. Cornaz explique sa conception très personnelle du reportage photographique dans l'*Editorial* : « Quant au style... photographique, nous l'avons voulu aussi classique que possible, écartant résolument « l'effet » trop facile, c'est-à-dire la photo-chiqué, prise au ras du sol, où obstacle et cheval sont également dénaturés (et que prissent tant les profanes et les revues non spécialisées...). Pour nous, une photo classique est celle qui permet d'apprécier au mieux le modèle et le geste du cheval, la monte du cavalier, la nature et les dimensions de l'obstacle. « Fort de ces

principes irréfutables, M. Cornaz aidé de M. J. Bridel a fait, non seulement, œuvre de technicien remarquable, mais œuvre d'artiste. » « Les concours hippiques 1943, par l'image » (325 photographies légendées avec esprit et à propos) procureront un plaisir intense à tous ceux qui savent encore goûter l'harmonie des lignes d'un cheval au saut, la souplesse, et la tenue d'un cavalier. Ce défilé étourdissant de sauteurs, cette succession d'obstacles sévères, compliqués ou scabreux que franchissent avec tant d'assurance et de hardiesse officiers, sous-officiers, dragons, gracieuses écuyères, font impression.

Les pages consacrées à nos grands chevaux de concours, à l'élevage de l'Arniberg, aux attelages du Dépôt de remontes de cavalerie et de la Régie, sont autant de visions d'élégance, de force, de pureté des lignes. La père Padichah, l'étalon de l'Arniberg, contemplant avec satisfaction sa nombreuse famille est tout un poème, un tableau idyllique, et que d'intelligence dans ce regard.

Le général montant son cheval d'armes *Nobs*, nos grands chefs pris sur le vif, les vainqueurs recevant leur prix des mains de charmantes jeunes filles, le pays qu'on aperçoit au delà de la piste dans sa sereine beauté, l'étendard qui flotte au-dessus des chevaux blancs de sa garde, tout contribue à faire de « l'Année hippique suisse » un précieux souvenir, et un hommage mérité à nos cavaliers qui maintiennent dans notre corps d'officiers cet esprit de hardiesse, ce cachet d'élégance morale dont le général Guisan a souligné la valeur éducative.

Ce que l'armée doit au cheval, compagnon fidèle et dévoué, l'*Année hippique* le démontre magnifiquement.

Major de VALLIÈRE.

Taschenkalender für Schweizerische Wehrmänner 1944, par le colonel Huber & Co, A. G., Frauenfeld, éditeurs. Texte en langue allemande ; 290 pages dont 40 réservées pour les notes personnelles.

C'est toujours avec un plaisir renouvelé que l'on feuillette chaque année ce véritable vade-mecum du soldat et que chaque officier devrait posséder dans sa collection de règlements de service. Dans un format pratique pour la poche il contient une quantité de renseignements s'étendant à tous les domaines : de l'organisation militaire en passant par de belles planches, sur papier couché, de toutes les armes, munitions et insignes de grades de notre armée pour se terminer par les dates principales de notre histoire helvétique et celles de cette guerre. Signalons également une planche hors texte en couleurs de toutes nos armoiries cantonales avec dates d'entrée dans la Confédération. Sa couverture en toile grenat et son ingénieux système de fermeture lui assurent une solidité à toute épreuve, chose essentielle pour un véritable compagnon de tous les jours d'un soldat.

F. P.